

La psychologie des génocidaires

Qu'est-ce qui pousse une personne à commettre un acte génocidaire ? Sont-ils nés mauvais ? Existe-t-il un gène chez certaines personnes qui font qu'elles sont plus sujettes à commettre des violences contre les autres ?

En tant que psychologue social, je suis issu d'un domaine où on s'intéresse beaucoup moins aux choses qui rendent chacun de nous unique. Nous nous intéressons davantage à ces facteurs qui nous rendent semblables.

Quelles sont les impulsions ? Quel est le bagage que nous apportons tous, d'un point de vue universel, et qui nous permet de comprendre les comportements humains ?

[MUSIQUE]

Comment se fait-il que lorsque l'on donne à une personne ordinaire la permission de tuer de la sorte, qu'elle puisse choisir de le faire ?

[MUSIQUE]

Quelles sont les mécanismes qu'elles subissent—que ce soit psychologique, mental ou moral— qui leur permettent de commettre ces types d'atrocités ?

[MUSIQUE]

Bien que nous soyons certainement tous des produits d'un contexte et des environnements sociaux dans lesquels nous avons été élevés et dans lesquels nous faisons des choix, aucun d'entre nous n'est né, je dirais, avec une ardoise vierge. Je veux dire, même si vous défendez que nous sommes tous nés avec une ardoise vierge et que l'environnement influe sur nous, l'ardoise est là. Je veux dire, nous y apportons quelque chose. [MUSIQUE]

Les gens ont tendance à vouloir en faire une discussion très binaire noire/blanc selon laquelle nous naissons tous bons ou tous mauvais. Je pense que l'une des choses que la psychologie évolutionniste a essayé d'expliquer, c'est que nous sommes tous nés avec un mélange des motivations psychologiques. Parfois, ces motivations peuvent être déclenchées ou activées pour un bien incroyable. Ça peut être un avantage évolutionniste pour nous de participer à certaines activités de groupes. Mais d'autres fois, ce contexte de groupe déclenche une motivation qui peut déboucher sur une certaine forme de mal. Ça peut certainement être notre avantage évolutionniste d'être compétitif dans certaines situations, d'être un guerrier dans certaines situations, même pour favoriser— et nous voyons cela chez les enfants de bas âge — pour favoriser les gens qui nous ressemblent ou qui ont une voix que l'on reconnaît.

Il existe des raisons évolutionnistes qui les présentent comme des bonnes choses que nous devons avoir. Cela nous protège en quelque sorte. Mais elles peuvent bien aussi devenir plus généralisées. Elles peuvent être déclenchées dans certains

contextes sociaux, ou elles peuvent avoir une puissance extraordinaire en termes de production de violence.

[MUSIQUE]

Je pense donc que quand je regarde les auteurs, j'examine certaines de ces caractéristiques basiques de notre/leur façon de penser, ou le parti pris en groupe— comment je favorise toujours mon groupe. Et encore une fois, on ne nous apprend pas forcément à faire ça. Je dirais que c'est quelque chose qui fait partie de notre câblage psychologique. Nous avons été constitués pour penser à nous et à notre monde en termes de nous et eux. Cela a son avantage, mais ça peut aussi s'activer via des voies assez destructrices. [MUSIQUE]

Donc si c'est aussi basique que ça, si c'est aussi facile à activer que ça, imaginez comment on peut en tirer parti. Pensez aux rivalités sportives au lycée, ou aux groupes, aux gangs ou aux cliques au lycée, ou même au sport universitaire. Et puis vous observez les plus grandes nations-états. Nous pensons prioritairement au monde dans la perspective nous/eux. Nous n'avons pas besoin de compétition pour ça.

Donc quand le régime au pouvoir décide de ce qui est important, c'est ce que nous sommes, et nous définissons cela en grande partie par qui nous ne sommes pas, ils n'ont pas besoin de faire des miracles pour cela.

[MUSIQUE]

Le travail de Christopher Browning sur le bataillon de réservistes de la police 101, il aborde très clairement l'impact de ce type de conformité et de pression des pairs qui existaient à l'intérieur de ce groupe, qui n'est pas originellement un groupe de tueurs, mais un groupe de personnes ordinaires réunies et à qui on a demandé de réaliser quelque chose d'extraordinaire.

Les choses que vous et moi obtenons en étant membre du groupe, ils l'ont aussi obtenu en tant que membre du groupe, même si c'était un groupe de tueurs.

Je pense que la plupart des expériences humaines, c'est que nous avons tous plusieurs identités basées sur la race, l'ethnicité, le genre, la religion, l'orientation sexuelle. C'est comme si nous formions tous un diamant. Nous avons différentes facettes d'identité.

Mais je pense que ce qui arrive dans les cas de violence génocidaire, c'est qu'un groupe au pouvoir commence par présenter leur identité comme celle qui importe le plus. Et si vous n'avez pas cette identité, alors les choses vont être limitées pour vous.. Vous ne pourrez peut-être pas voter. Vous ne pourrez peut-être pas prétendre à une responsabilité publique. Vous ne pourrez peut-être pas enseigner. Vous ne pourrez peut-être pas être médecin. Vous ne pourrez peut-être pas aller à l'école. Et Alors peut-être que vous arriverez à cette question ultime— peut-être que vous ne devez pas exister.

[MUSIQUE]

Quand on arrive à un stade où le groupe dit que vous ne devez même pas exister, c'est à ce moment que l'on atteint le génocide.

Je repense au témoignage d'un acteur de l'Holocauste à qui on avait demandé lors de son procès : comment êtes-vous arrivé à penser que c'était bien de tuer les juifs ? Et sa réponse fut incroyable. Il dit : ce n'est pas que je pensais que c'était bien de les tuer. Je pensais plutôt que c'était mal si je ne les tuais pas. C'est un tout autre niveau de réorientation mentale de dire ce n'est pas juste bon de les tuer. Si je ne les tue pas, je suis fautif.

[MUSIQUE]

L'une des questions importantes concernant l'identité, c'est la rapidité avec laquelle les sous-identités peuvent être activées, et comment les gens qui pensaient faire partie de nous peuvent du jour au lendemain faire partie d'eux.

On a tendance à vouloir se protéger, à vouloir faire partie du groupe qui tient les rênes. Et je pense que l'une des grandes questions sur l'étude des génocides, c'est comment se fait-il que les gens se retournent contre ceux qu'ils ont mariés, ceux avec qui ils ont été amis, ceux avec qui ils sont voisins ?

[MUSIQUE]

Je vais être honnête. Si en Amérique il y avait une crise de nos jours, où nous nous battons pour les ressources, je protégerais ma famille. C'est-à-dire que tous ces gens qui me sont proches deviendront une obligation morale prédominante pour moi. Les gens que j'ai d'une manière ou d'une autre aidés ou assistés la semaine dernière vont descendre très bas dans cette hiérarchie des gens que je défendrais quoi qu'il arrive. Et ce n'est pas flatteur. Ça ne me fait pas me sentir bien de le dire. Mais je pense que ça fait simplement partie de, en quelque sorte, de la façon dont la nature humaine a évolué.

[MUSIQUE]

Je pense que ce qu'il faut comprendre de cela, c'est que si notre monde a été affligé par la maladie ou si notre communauté a été touchée par une maladie biologique tuant des milliers de personnes, je pense qu'aucun de nous ne se contenterait de fermer les yeux, ou de se retirer et de se dire : je n'ai aucune idée sur cette maladie, mais j'espère simplement qu'elle s'arrêtera un jour. Nous devons l'examiner. Nous devons comprendre la cause, les fondements de la maladie. Et nous devons comprendre la cause parce que si nous pouvons la comprendre, alors nous pourrions faire une différence. Nous pourrions l'arrêter. Quand j'essaie de comprendre le comportement des auteurs, je les examine à travers les mêmes lentilles. Si nous pouvons comprendre les toutes petites choses qui transforment les gens ordinaires en auteurs de ce type de mal extraordinaire, chacune de ces toutes petites choses nous donne une fenêtre pour prévenir ce comportement. La

question est donc : comment structurer nos sociétés, nos écoles et notre système familial pour tirer avantage de ces prédispositions envers la gentillesse, envers la bonté, envers un fort caractère moral ? Comment redéfinir notre monde moral de sorte à ce que ce ne soit pas réduit à juste quelques personnes, mais pour que ça soit beaucoup plus inclusif ?

L'une des questions que je me pose toujours à propos des auteurs (de génocide) , c'est comment arrivent-ils à éteindre leur moralité ? Ou qu'est-il arrivé à leur boussole morale ? Ils n'éteignent rien en fait. Ils ne font que rediriger leur moralité. Mais le grand espoir qui motive la plus grande partie de mon travail, c'est que le génocide est un problème humain. Il n'est pas venu d'une autre partie de la planète. Nous l'avons créé. Nous le créons toujours. Et si c'est un problème humain, alors je crois absolument qu'il existe une solution.

[MUSIQUE]